

## Face cachée

## Francis Ntolo Eya'a, une reconversion plutôt bien amorcée



Quelques arbres donnent déjà des cabosses.



Les pépinières attendant d'être plantées.

LBON

Libreville/Gabon

Député du deuxième siège du département du Ntem (Bitam), Francis Ntolo Eya'a, architecte de formation, vient d'effectuer un véritable "retour aux sources" en lançant, il y a environ quinze mois, un grand projet agricole. Nonobstant ses lourdes charges, il s'occupe en personne de l'évolution de son projet.



Le cacaoculteur Ntolo Eya'a ne ménage aucun effort pour l'aboutissement de son projet.

ÉVOQUER son nom renvoie aussitôt à ses activités politiques, d'autant plus qu'il est membre du bureau politique du Parti démocratique gabonais (PDG) et siège depuis vingt ans à l'Assemblée nationale, pour le compte du district de Bikondom (deuxième siège du département du Ntem à Bitam), où sa notoriété a dépassé les limites de sa circonscription électorale, en raison de ses nombreuses réalisations en faveur de ses concitoyens.

Ceux qui le connaissent savent aussi que Francis Ntolo Eya'a est un architecte de haut vol. Comme en témoignent ses nombreuses réalisations ici et là dans le pays.

A ces deux activités qui ont occupé la majeure partie de sa vie durant les trente dernières années, Francis Ntolo Eya'a vient d'ajouter une troisième, à savoir l'agriculture. En effet, depuis bientôt quinze mois, il s'active à mettre sur pied un grand projet agricole. Il s'agit d'une cacaoculture d'une dizaine d'hectares, séparée de part et d'autre par une route aménagée par ses soins sur un linéaire de cinq kilomètres. Pour son lancement, quatre hectares sont déjà cultivés et commencent à donner les premiers fruits. Située à moins d'un kilomètre de son village natal, Zametsili, la plantation que nous avons pu visiter der-

nièrement s'étend à perte de vue, avec des plants très bien entretenus. Le choix du député de Bikondom s'est porté sur une variété brésilienne importée du Cameroun, avec la particularité de produire les premiers fruits au bout d'un an, avant qu'ils n'arrivent à maturité au dix-huitième mois. Autre fait remarquable, la production s'opère durant les douze mois de l'année, sans interruption. Pourquoi avoir opté pour cette variété plutôt que d'autres qui présentent, elles aussi certains avantages ?

« En dehors de ceux évoqués plus haut, il y a d'autres avantages, notamment le fait qu'un seul plant peut produire jusqu'à cinquante cabosses en moyenne, alors que les autres espèces donnent, pour la plupart, moins que ça », explique celui que parents et électeurs appellent affectueusement Francis.

**PRÉVISIONS.** Ainsi, selon les prévisions, un hectare devrait engendrer une production de 8 tonnes de cacao par mois. En multipliant cela par quatre, la production mensuelle donnerait 32 tonnes, soit 384 tonnes par an. Etant entendu que le projet, qui vient de connaître une extension de deux hectares, est appelé à s'étendre au-delà de dix hectares, celui-ci ferait de son promoteur

l'un des grands producteurs de cacao du pays. Ce qui contribuera, assurément, à améliorer la production nationale.

Conscient que la mise en œuvre d'un tel projet d'envergure requiert d'énormes sacrifices, Francis Ntolo Eya'a ne ménage aucun effort pour son aboutissement. « Il vaut mieux avoir moins de quelque chose qui démarre que plus d'une affaire qui périclite. Nous étudions toutes les pistes qui répondent à notre vision », se plaît-il à répondre aux plus sceptiques.

En réalité, à y regarder de près, ce projet se présente comme un excellent moyen d'impliquer les acteurs locaux, surtout les jeunes sans emploi, à la recherche de solutions en matière de développement local, d'une part, et, dans une moindre mesure, de faire du district de Bikondom un acteur de croissance inclusive, d'autre part. Car, le développement d'un secteur privé



Une phase du pralinage.

fort, reposant sur l'intégration des nationaux dans la chaîne des valeurs, est l'une des priorités du gouvernement.

Aussi, le promoteur, qui vient ainsi de donner un coup d'accélérateur à la relance de la cacaoculture qui a, par le passé, contribué à la scolarisation de toute une génération, avant de se voir abandonner par les pouvoirs publics, pense-t-il que « nous qui avons la possibilité et les moyens de réunir ou de susciter de telles initiatives privées, devons encourager et accompagner nos compatriotes. Il nous faut davantage stimuler l'investissement privé, en impliquant toutes les forces vives de nos populations dans le processus de développement de notre pays ».

Dans sa phase de démarrage, l'élu de Bikondom, en raison de l'absence d'une main d'œuvre locale, a dû traverser la frontière pour aller recruter des ouvriers au Cameroun voisin. Il en a fait venir une dizaine au total, dans la mesure où il

fallait quatre personnes par hectare. Leur travail a consisté à faire le défrichage, l'abattage, le drainage et le piquetage. Un autre contingent s'est, pour sa part, occupé du planting, sachant qu'un hectare nécessite mille six-cents plants. Le tout, sous la supervision d'un ingénieur des techniques agricoles de nationalité gabonaise, mais formé au Cameroun, Robert François Mezang Ngou, natif, lui aussi, de Zametsili.

**AMBITION.** Au demeurant, la pratique de l'agriculture n'est pas une découverte pour Francis Ntolo Eya'a, né de parents cultivateurs, qui a fourbi ses armes en la matière dans sa tendre enfance. A cette époque, se rappelle-t-il encore, « nous accompagnions nos parents aux champs. A l'âge de dix ans, je commençais déjà à m'exercer au défrichage et au sarclage. Parallèlement aux champs, nos papas avaient de grandes plantations de cacao. C'est vous dire que je m'y connais. Ce sont les études à l'extérieur du Gabon et mes multiples occupations que j'ai eues par la suite qui m'ont empêché de poursuivre la voie tracée par mes parents. C'est pour cela que je me suis engagé à replanter le cacao, au détriment de l'hévéaculture, qui nécessite beaucoup d'entretien », révèle-t-il.

Non sans préciser que l'objectif poursuivi est le développement rural par le canal de l'agriculture, dans la mesure où ce projet engendrera des emplois pour les jeunes qui, sous l'emprise d'un modernisme délirant, ont abandonné les villages pour les centres urbains, croyant y trouver de meilleures conditions d'existence.

Pour tout dire, Francis Ntolo Eya'a nourrit un fort sentiment d'espoir et de confiance en l'avenir spécifique du district de Bikondom. Son ambition est de participer à l'éclosion d'un secteur privé dynamique et organisé, capable de soutenir les politiques gouvernementales, avec comme modus operandi la réduction de la pauvreté et de l'exode rural.

Aussi, se propose-t-il d'étendre son projet dans tout le district, en finançant la création d'autres plantations au profit des volontaires. Il est donc permis de supposer que le cacao pourrait retrouver ses lettres de noblesse, dans quelques années, à Bikondom. « Nous avons besoin, pour cela, indique le cacaoculteur Ntolo Eya'a, que nous soyons soutenus dans notre action, comme le fait déjà la Caisse-cacao, qui s'est engagée à nous fournir les plants pour la suite du projet dans les villages ».



La cacaoculture de Francis Ntolo Eya'a s'étend à perte de vue.